

secours d'en Haut ; sur la miséricordieuse intervention de la Très-Sainte Vierge, Reine du T. S. Rosaire.

On était au 14 de Mars : ce jour était un Vendredi. Le Fleuve qui a ici *quarante* arpents de large, était large ouvert devant le Cap, sans aucune glace : on avait promis pour le surlendemain, Dimanche, une messe en l'honneur de Saint Joseph, dont la solennité était proche. La sainte Vierge eut visiblement pour agréable cette confiance envers son chaste Époux : la récitation du Saint-Rosaire n'était point interrompue. Tant de *Chapelets* récités depuis si longtemps, par toute une paroisse en l'honneur de Celle que l'on n'invoque jamais en vain, devaient finir par faire violence sur le cœur du bon Dieu. Les bons paroissiens du Cap, avec leur pieux curé, avaient toujours espéré, et ils espéraient encore, en apparence, contre tout espoir : ils espéraient en N. D. du T. S. Rosaire et ils ne furent point confondus !

Donc le 14 de Mars, un jour de Vendredi, vers le soir un vent du Sud Ouest, qui se mit à souffler avec violence souleva les battures ; et des débris de glaçons descendirent dans la grande anse formée par le Fleuve, en bas du Cap, à quelques arpents, en aval de l'endroit où l'on avait espéré, tout l'hiver, obtenir le passage. La nuit se passa de même. Le lendemain matin, Samedi, on vit devant le Cap, le Fleuve couvert de neige et en apparence, entremêlé de glaçons

Le Dimanche 16, la messe annoncée fut dite en l'honneur de Saint Joseph : on y pria avec un redoublement de ferveur. Le Curé était malade : le prêtre qui le remplaçait dans le ministère paroissial célébra la messe et chanta les Vêpres. Les offices terminés, il tenta le passage et c'est lui-même qui va nous décrire cet acte d'une inqualifiable témérité et qui ne se justifie, pour ceux qui l'ont accompli que par leur grande confiance en St. Joseph et en N.-D. du T.-S. Rosaire !